

ÉCHELLE

I

Retrouver l'attente

entrevoir déjà l'heure
compter les jours

sortir au-dehors
arpenter la galerie

*viendra viendra pas
quand partirons-nous ?*

*arriverons-nous ?
ira ira pas*

le voyageur attend
quoi qui ?

II

plus de dimanche matin
de rêve d'enfance et de magie

la vie offre tout
un visage neuf ruisselant

assis paisiblement l'inespéré parle
l'inouï montre les lignes de ses paumes

une histoire interdite
une prière recommencée

le cœur qui n'attend plus personne
retrouve la lampe l'huile et le feu

l'instant regarde au loin
l'éternité dévoile l'horizon

III

le chemin s'apprend vite
l'autobus la rue le numéro

comme au bout du monde
l'entrée l'ascenseur l'étage

galoper autant qu'un enfant
trouver la porte frapper

entendre bouger deviner les pas
ouvrira ouvrira pas

l'instant dure interminable
liberté rebelle risque essentiel

tant de promesses jamais tenues
de portes fermées

IV

comme un nuage s'en va
la porte s'ouvre sur une lumière

vivre caché en ce lieu
main du passant immortel

être rendu à la fin
jongler fermer les yeux

oublier les mots retenir le miracle
la fenêtre recueille le soleil des rives

l'espace se suspend au point zéro
seau troué le cœur perd l'inconnu

monter si haut courir si loin
rentrer vraiment dans son pays

V

quel voyage étonnant
à l'âge des rangements du départ

étonnement et surprise
dans une valise maculée de poussière

tous les visages n'ont pas été vus
ni les cœurs sentis

la surprise ébranle l'après-midi
silence encore amour

l'ange patiente chez lui
après l'annonciation

qu'arrive l'appelé
que frappe le visiteur ému

VI

il tient un livre ouvert blanc
un rayon de soleil trace l'ombre

ce que la vie ne sait pas
des mots froids ont soif de chaleur

une face enfouie au fond d'un continent
demande la surface et l'air

le cœur abîmé ressuscite
si on lui parle

recueilli les bras allongés
l'ange protège l'huile la guérison

les yeux fixés sur une vision
il mâche des charbons de feu

VII

que dit-il de neuf
avec ses yeux et ses mains de survenant ?

sur ses lèvres sèches
toujours des braises et de l'encens

ses pieds usés
sentent l'odeur de la mer et du jardin

tellement de ressemblance
et pourtant rien de pareil

d'où vient cet ange
avec le feu de mon propre cœur ?

le pauvre brigand
arrive avec ce qui est trouvé donné

VIII

il entre dans l'âme
en ouvrant sa porte

si vite il a tout raconté
en explorant ses secrets

que faire de l'Orient
de la lumière à venir ?

la tour campe dans la cité
avec ses toiles de ciment

le prophète prend dans son cœur
le feu qui brûle l'univers

IX

la nuit éloigne le matin
partira partira pas

je ne suis pas prêt
y aura-t-il une petite journée sans route ?

le ravi veut dormir
fiancé à la paix

le matin revient avec ses appels
ses plans ses ritournelles

l'ange secoue le prophète
agglutiné à son manteau resplendissant

dépeupler le lieu
l'Amour cherche sa demeure

X

que la nuit pâlit
quand le jour éclaire

quand tu auras terminé ton ouvrage
je veux rester sur ce rivage

ensevelis-moi dans tes entrailles
je ne veux pas partir

ni descendre ni monter
n'entreprendre aucune route connue inconnue

garde l'appel retient l'envoi
je goûte ta présence

l'âme veut sortir de l'errance
se sentir bénie

XI

l'Amour est sans maison
quelque part le septième jour s'attarde

le souffle compte le temps
trouve les sources

le soir avec ses nuages roses
envahit la ville

le poète reprend son manteau gris
rapatrie son cœur

l'ange le prophète attendent
quoi qui ?

le cœur se couvre d'attente
fin sans fin.

*

*“...mira al oriente de tu corazón
...está saliendo un nuevo sol.”*

J. J. Benítez

25-27 janvier 2002